

Lauzun et son Château

Le bourg de LAUZUN « La colline aux alouettes » est fermé au Sud par la façade du château percée de fenêtres à meneaux. C'est là qu'habitèrent les ancêtres d' Antonin Nompar, Marquis de Puyguilhem, puis Comte de Lauzun ; ce n'est qu'en 1692, après sa rupture avec la trop jalouse Mademoiselle, qu'il obtint le titre de duc pour avoir bien servi la cause des souverains détrônés d'Angleterre.

Un puissant château féodal fût construit du XI^o au XII^o siècle Puis après la guerre de Cent ans, s'y ajouta une nouvel demeure, celle dont, du village, on aperçoit la façade.

Gabriel Nompar de Caumont, époux de Charlotte d' Estissac, fut le principal créateur de cette magnifique aile Renaissance s'étendant sur la droite, de la chapelle aux bâtiments du XV^o. C'est alors que le château qui avait déjà abrité, le 5 Août 1565, Catherine de Médecis et Charles IX se dirigeant sur Bergerac, reçut la visite d' Henri de Navarre, le 1er Août 1576. Il y avait à cette époque, dans la salle des gardes, tout un arsenal d'épées, de dagues et d'arquebuses, et la cloche d'argent faisait accourir tant de vassaux, qu'Henri s'exclama : « Mon cousin vous êtes plus puissant que moi, faites descendre cette cloche que je ne l'entende plus ». Ce qui fut fait.



Photo : Timothy Kerriage

Au XVII^e siècle, Gabriel Nompar, père d'Antonin fit élever la porte d'entrée avec deux colonnes en marbre polychrome et commença un perron circulaire à balustres pour relier l'aile renaissance à logis du XV^e siècle. Après la mort, en 1723, d'Antonin Nompar, trop courtisan pour apprécier le séjour de Lauzun (il en fit vendre les bois pour apaiser ses créanciers), le domaine passa aux Biron. Le plus célèbre, fut le « Beau Lauzun » qui eut autant de bonnes fortunes qu'Antonin Nompar et connut lui aussi la disgrâce pour avoir regardé plus haut que la Grande Demoiselle. L'échafaud lava ses fautes.

Abîmé par la Révolution, le château fut acheté, en 1807, par Becquery-Beaupré qui continua l'oeuvre de destruction. Il fit démolir ce qui restait du vieux château, le donjon du XIII^e siècle les terrasses et les remparts du Midi et de l'Est.

La famille Charrié, qui le garde soixante-quinze ans restaura la demeure du XV^e, faisant revivre corniches et moulures surmontant les fenêtres à meneaux, et acheva la construction du Dôme ébauché au 17^e siècle.

Puis, le Comte Folchi de Lattre a consacré sa vie à parachever la remise en état de cette magnifique demeure.

Enfin, M et Mme Baron ont terminé cette restauration et sa mise en valeur.

Tout le château, dans sa complexité, est du plus grand intérêt, de la chapelle à la charpente en carène du grenier, auquel on peut accéder par un escalier à vis, sans oublier la riche bibliothèque rassemblée par M. Folchi de Lattre.

Le partie renaissance qui est la plus intacte, demande à elle seule une longue visite avec sa vaste salle des Gardes et sa chambre du roi aux plafonds lambrissés, aux belles boiseries.

Mais le plus admirable, sont les deux cheminées qui ont bien peu d'égaux dans la France entière.



Celle de la salle des Gardes est la plus vaste (5,5 de hauteur et 4,25 de large). Elle est ornée de sveltes colonnes en marbre polychrome à chapiteaux ioniques ; deux cariatides représentent deux aegipans. Le linteau soutient un superbe manteau encadré par des colonnes de marbre ; au-dessus, une frise aux délicats rinceaux est surmontée d'une corniche à bandes cannelées. L'ensemble frappe par sa sobre élégance.

Cependant, la plupart préfèrent la cheminée de la chambre du roi, moins vaste mais beaucoup plus décorée. Là encore chapiteaux des colonnes corythiennes et linteau sont autant de chefs-d'oeuvre, mais l'attention se concentre sur les sculptures du manteau d'une perfection rare : autour d'un panneau central, quatre panneaux aux scènes trop multiples pour être décrites ici, représenteraient les quatre éléments.

Selon toute vraisemblance, c'est Jean Souffron, natif de la Roque-Gageac et fixé ensuite à Lauzun, qui exécuta ce travail avec ses deux fils. Ceux-ci devaient plus tard oeuvrer dans la cathédrale d'Auch.

Dans le parc aux arbres centenaires, où se dressent encore quelques colonnes, un autel votif Romain, jadis apporté de Tonneins, a été mis à l'abri des intempéries.

Nous ne nous éloignerons pas de Lauzun sans jeter un coup d'oeil sur sa vaste église gothique au porche roman ; un beau retable du 17^e siècle vient de l'ancienne chapelle des Récollets.

